



# CRISE DU CORONAVIRUS



Solidarité européenne

## « S! » Au tour de la Belgique d'accueillir des patients étrangers

La région de Dunkerque, où sévit le variant britannique du coronavirus, commence à saturer au niveau de ses hôpitaux. Dans le cadre de la solidarité européenne, un patient français a été transféré mercredi en Belgique, à l'hôpital de Fumes. Selon l'Agence régionale de santé (française), plus de 90 patients en réanimation ont été transférés en un mois de l'hôpital de Dunkerque vers d'autres hôpitaux français.

D'autres patients français pourraient donc encore être accueillis en Belgique. Mais notre pays a fixé une limite. « Tous ces transferts se passent via le système européen EWRS (Early Warning and Response System) », explique France Dammel, la porte-parole du ministre de la Santé Frank Vandebroucke. « La France a lancé un appel vers la Belgique et nous avons répondu que nous avons 5 lits à disposition, en

soins intensifs pour leurs patients Covid. Les hôpitaux n'ont pas été définis ».

Cinq lits, alors que nos patients Covid n'occupent que 23 % du nombre total de lits en soins intensifs ? Et qu'en province de Liège, ce taux n'atteint que les

**Cabinet Vandebroucke: « On participe à la solidarité européenne mais notre situation reste fragile ».**

11 % ? N'est-on pas un peu « radin » ? « Notre système hospitalier est encore sous forte pression », répond France Dammel. « Raison

pour laquelle nous avons d'ailleurs demandé à nos hôpitaux de passer en phase 1 B pour lundi prochain (= 50 % des soins intensifs doivent être réservés aux patients Covid). Sur Liège, c'est vrai que les hospitalisations sont faibles mais on est à un moment critique où tout peut basculer d'un côté ou de l'autre. À l'hôpital de l'UZ Bruxelles par exemple, ils ont accueilli 8 nouveaux patients Covid ces dernières 24 heures. Et puis, il ne faut pas oublier tous les autres patients, hors Covid, qu'il faut pouvoir encore accueillir en soins intensifs ».

Lors de la 2<sup>e</sup> vague, notre pays avait aussi bénéficié de cette solidarité européenne : 32 patients avaient alors été transférés de la Belgique vers l'Allemagne. Le docteur Philippe Devos, chef des soins intensifs au MontLégia à Liège, s'en souvient bien. « Sans l'aide internationale, on aurait

été en situation dramatique lors de la deuxième vague car je n'avais plus aucune place pour ces patients. Le transfert vers l'Allemagne suivait un processus très efficace : un téléphoniste me mettait directement en contact avec le médecin chef d'un hôpital disponible et l'hôpital allemand envoyait même son hélicoptère sur notre héliport pour embarquer mon patient ! Les transferts vers le Brabant flamand étaient beaucoup plus laborieux ».

« Il ne faut pas comparer ces 32 patients transférés vers l'étranger et les 5 lits que nous proposons aujourd'hui », conclut le cabinet Vandebroucke. « Lors de la 2<sup>e</sup> vague, nous allions vers des pays où la pandémie n'était pas aussi forte que chez nous. Ici, nous participons à la solidarité européenne, alors que notre situation reste fragile ».

FRANÇOISE DE HALLEUX



Le transfert de patients, une réalité. © Photo News

Réaction de l'épidémiologiste

### Coppieters : « Cinq lits, c'est peu ! »

L'épidémiologiste de l'ULB Yves Coppieters estime que cinq lits proposés à nos voisins français, ce n'est pas beaucoup.

« Cela me semble très peu, proportionnellement à nos capacités encore libres », dit-il. Il admet toutefois que les mois de février et mars sont généralement tendus en soins intensifs pour les patients hors Covid. « Mais comme tous les hôpitaux vont passer en phase 1B, cela veut dire qu'ils doivent réserver 50 % des lits pour des pa-

tients Covid, cela donne donc encore de la marge puisqu'actuellement, nos soins intensifs sont remplis à 23 % par des patients Covid. Même s'il y a une augmentation des hospitalisations dans les prochains jours, il ne faut pas craindre une flambée. Si ça augmente, ce sera progressif. Et on aura le temps de voir venir. Par ailleurs, il ne faut pas se focaliser sur les chiffres d'un seul hôpital, il faut regarder les hôpitaux sur l'ensemble du pays », conclut l'épidémiologiste.

On notera qu'en plus de cette solidarité européenne, des accords transfrontaliers existent entre hôpitaux, qui s'aidaient mutuellement bien avant le Covid. Ainsi, actuellement, un patient Covid de l'hôpital de Tourcoing (débordé) est hospitalisé aux soins intensifs du Centre hospitalier de Mouscron. « C'est d'ailleurs notre seul patient Covid sur les 6 lits Covid disponibles », nous dit Laurence Deceuninck, porte-parole.

F. DE H.

Patients Covid : taux d'occupation des lits en soins intensifs

Province	Nombre de patients Covid en soins intensifs	Taux d'occupation par rapport au nombre total de lits soins intensifs
Brabant wallon	8	35%
Hainaut	68	26%
Liège	25	11%
Luxembourg	12	28%
Namur	27	28%
Région bruxelloise	76	28%
Total Belgique	452	23%

C'était prévisible...

## La reprise des coiffeurs n'a rien provoqué

Patrick Dumont manie l'art du second degré quand nous lui parlons « chiffres ». Comme nous, le vice-président de la fédération des coiffeurs n'a pas vu la catastrophe annoncée avec la réouverture des salons, le 13 février. Soit près d'un mois...

« On avait raconté que cela allait provoquer 10.000 nouveaux cas par semaine. Avec ce mois écoulé, cela aurait fait 40.000 nouveaux cas. Ils sont où ? C'est sans doute dû à la campagne de vaccination qui bat son plein en Belgique. Ou alors, ce sont uniquement nos seniors qui ont voulu se faire coiffer, après avoir été vaccinés. Je plaisante, bien entendu ».

Il plaisante mais il rit jaune. « Je pense encore à cette étude qu'ils, les gens du gouvernement, nous ont sortie. Elle prouvait soi-disant que les salons de coiffure étaient des lieux hyper contaminants. S'il y a des clients ou des coiffeurs qui sont tombés malades ce dernier mois, c'est sans doute à cause du froid car il fallait garder les portes ou les fenêtres ouvertes ».

À propos d'étude, pas une seule n'a été réalisée chez nous depuis la réouverture des salons de coiffure. C'est bien dommage...

Il n'a pas vu un syndicat s'inquiéter quand on a rouvert les salons de coiffure. « S'ils avaient pensé l'ombre d'un instant qu'on mettait



Pas du tout la catastrophe annoncée. © Isopix

leurs affiliés en danger en rouvrant, ils auraient bougé ».

Depuis le 13 février, le secteur a eu pas mal de contrôles, parfois déplacés, estime Patrick Dumont. « On a reproché à certains coiffeurs de ne pas avoir affiché le nom du responsable Covid du salon. Il faut savoir que, en moyenne, un salon de coiffure compte moins de trois membres du personnel. Dans la plupart des cas, le responsable Covid est le responsable du salon. Dans certains cas, on a reproché à des coiffeurs de s'occuper de deux personnes en même temps. Ce n'est pas interdit ! Ce qui l'est, ce serait deux coiffeurs qui s'occuperaient d'une personne en même temps ». Le rush des clients est aujourd'hui passé. Le chômage temporaire va de nouveau s'installer dans bon nombre de salons. « Car il n'y a plus

assez de travail. N'oubliez pas qu'on peut accueillir un nombre limité, en fonction de la taille du salon. Quand on a dû refermer, le chiffre d'affaires des salons était toujours, en moyenne, entre 35 et 50 % en deçà des résultats de 2019 ».

LES LÉGUMES DE VAN LAETHEM

Nous demandons à Yves Van Laethem quel a été l'impact de la réouverture des salons sur le nombre de nouveaux cas. « Il a été nul », répond le scientifique. « Le problème, quand vous avez une botte de légumes, vous ne savez pas lequel va apporter le plus de goût ». Le Brabant veut dire par là que les experts ne savent pas vraiment quels sont les secteurs qui sont contaminants.

PIERRE NIZET

